

DES REPRESENTATIONS ENFANTINES : UNE PERSPECTIVE INTERSECTIONNELLE EN SOCIOLOGIE DE L'ENFANCE

Cléolia Sabot

cleolia.sabot@unil.ch

Sous la direction de Farinaz Fassa

INTRODUCTION

Que sait-on des représentations sociales des enfants ?
Ces images mentales, dotées d'une valeur sociale et d'une fonction socialisante sont constitutives du processus d'incorporation des normes sociales par chaque individu (Mannion, 2016). Elles permettent à l'enfant de donner un sens et une valeur à son expérience sociale (Chombart de Lauwe et Feuerhahn, 2003).

Longtemps laissées à la psychologie du développement pour des raisons nécessairement théoriques, méthodologiques et épistémologiques, ces thématiques permettent pourtant de donner une voix à des enquêté·e·s « exceptionnel·le·s ».

Cette recherche vise donc à combler certaines lacunes scientifiques au travers d'une méthodologie expérimentale et originale. Menée depuis mai 2018 en collaboration avec le Bureau Cantonal pour l'intégration des Etrangers (BCI), elle vise à questionner les représentations des enfants en termes de genre, de classe, de race, d'homogamie et d'hétéronormativité.

POUR UNE SOCIOLOGIE AVEC L'ENFANT

La socialisation ne peut se résumer à l'intériorisation des structures sociales ; l'enfant est nécessairement impliqué dans ce processus dont il n'est pas uniquement l'objet. Son *agency* doit lui être reconnue ; il co-construit les situations dans lesquelles il s'inscrit (Court, 2017 ; Garnier, 2015). Si l'objectif annoncé est d'appréhender ses schémas de pensée et sa subjectivité enfantine, il s'agira alors de réaliser une analyse sociologique de l'enfance avec l'enfant.

L'objectif est de se distancier d'une perspective adultocentriste et de considérer l'enfant dans son individualité, en tant qu'acteur social spécifique, de reconnaître à l'enfance sa part d'autonomie et d'éclairer à la fois la singularité et la diversité des cultures enfantines (Danic, Delalande et Rayou, 2006 ; Sirota, 2012).

REFERENCES THEORIQUES

LE GENRE ET L'ENFANT

Le sexe et l'âge constituent, pour l'enfant, les premières catégories sociales mobilisées pour apprécier son environnement. Apprendre le genre est un processus nécessairement actif ; il s'engage dans une **constante reconstruction de la réalité sociale**. Il observe son environnement, réagit aux injonctions de **differents médiateurs et agents de socialisation** et intègre les variétés de comportements **adaptés et conformes au cadre social**. Il cherche à se construire comme un garçon ou une fille selon la culture dans laquelle il·elle est inscrit·e (Dafflon-Novelle, 2006).

Au-delà des théories de l'**apprentissage social**, les théories **cognitivo-développementales** s'intéressent aux étapes de l'élaboration de l'identité de genre chez l'enfant dont la période de 4 à 6 ans s'avère tout à fait intéressante pour une recherche :

- 2-3 ans : identité sexuée**

L'enfant prend conscience d'être une petite fille ou un petit garçon et peut déterminer le sexe des individus grâce à différents indices socioculturels ; les vêtements, les bijoux ou la coupe de cheveux (Dafflon-Novelle, 2006).

- Dès 2 ans : stabilité de genre**

L'exclusivité des deux groupes de sexe va s'élaborer, permettant de définir les rôles, comportements, activités et objets (jouets, vêtements, accessoires) conformes à chacun (Messabel et Ferrière, 2013).

- 3-4 ans : hiérarchie du genre**

Les enfants apprennent la hiérarchie intrinsèque du genre et le prestige social accordé au masculin, considéré comme catégorie sociale de référence. Les filles intègrent le bénéfice social obtenu grâce à la transgression des normes genres alors que les garçons opèrent un mouvement inverse par crainte d'une dévalorisation sociale (Messabel et Ferrière, 2013).

- 5-7 ans : pic de rigidité des stéréotypes et constance de genre**

L'enfant comprend que les caractéristiques physiques, sociales ou culturelles attribuées à l'un ou l'autre sexe ne le font pas pour autant « devenir » un garçon ou une fille. La constance de genre permet également d'amoirdir la rigidité des stéréotypes s'il comprend qu'il ne change pas de sexe (Dafflon-Novelle, 2006).

POUR UNE APPROCHE INTERSECTIONNELLE DES REPRESENTATIONS

Une approche intersectionnelle s'avère nécessaire en sociologie de l'enfance afin de combler les **lacunes des approches habituellement choisies**, abordant le genre ou la « race » de manière exclusive et proposant des associations binaires (garçon-fille ; blanc-noir), alors que la classe sociale est rarement questionnée (Lignier et Pagis, 2017).

L'originalité de cette recherche réside dans l'approche de la **complexité des rapports sociaux au travers de leur imbrication**. Il s'agira de saisir l'**expression de la multiplicité des hiérarchies sociales dans les représentations enfantines**. L'objectif sera également de mettre en évidence leur structuration du monde social et leur capacité à s'y repérer (Court, 2017).

QUESTIONS DE RECHERCHE

Comment les enfants négocient-ils leurs représentations de genre, lorsque celles-ci sont imbriquées à d'autres rapports de pouvoir, tels que la classe sociale et l'origine ethno-culturelle ?

Hypothèse : les représentations genrées pourraient être négociées et atténuerées et au moyen des autres rapports de pouvoir, tels que la race et la classe sociale.

Deux sous-questions de recherche sont proposées afin d'aborder un impensé de la littérature :

Quelles sont les représentations enfantines en termes d'hétéronormativité ?

Hypothèse : les enfants de 4 à 6 ans ont déjà des conceptions hétéronormées qui guideraient leurs représentations des couples.

Quelles sont les représentations enfantines en termes d'homogamie ?

Hypothèse : les enfants de 4 à 6 ans n'ont pas encore intégré les schémas d'homogamie dans la formation des couples.

METHODOLOGIE

TERRAIN

MATERIEL

ETAPE 1

ETAPE 2

ETAPE 3

METHODES MIXTES QUALITATIVES

- Observations participantes
- Entretiens : formels et informels
- Focus groups

TERRAIN

- Deux classes d'un établissement du littoral vaudois (1-2P)
- Dans deux quartiers aux caractéristiques socio-démographiques distinctes : le premier défavorisé, dont la population est majoritairement issue de la migration, le second davantage mixte.

ECHANTILLON

- 36 enfants de 4 à 6 ans
- 90 entretiens au total au terme des trois étapes

CREATION

- Création par une illustratrice du matériel d'entretien sous forme de vignettes (étapes 1 et 2) afin de réaliser une méthodologie expérimentale
- Vignettes ludiques, adaptées aux enfants, avec des caractéristiques intersectionnelles variées : 14 activités ou jouets et 9 personnes
 - Classe supérieure : fille latino et garçon maghrébin
 - Classe moyenne : modèles hédoniques masculin et féminin, garçon asiatique, fille noire, fille blanche
 - Classe populaire : garçon blanc et fille blanche

PRE-TEST

- Matériel testé dans deux garderies, 10 entretiens avec 20 enfants : observations des interactions avec le matériel, manipulation et praticité des supports et récolte de leurs commentaires
- Modification de 9 personnage et de 8 jouets
- En parallèle, demande d'autorisations au directeur de l'établissement et à l'ensemble des parents (document traduit en 9 langues).

ENTRETIENS INDIVIDUELS : RECOLTE D'INFORMATIONS GÉNÉRALES ET SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES

- Thématiques abordées :
 - Membres de la famille, leurs loisirs et activité professionnelle (mère, père, fratrie)
 - Environnement social (famille élargie, garderie, « maman de jour »)
 - Loisirs et activités extrascolaires (personnels, familiaux, vacances)
 - Occupations scolaires
 - Pairs et relations scolaires significatives
- En parallèle : présences régulières en classe, observations et récolte d'informations complémentaires sur les enfants et leur environnement, entretiens informels avec les enfants, les enseignantes et les parents.

ENTRETIENS INDIVIDUELS AVEC MANIPULATIONS DE VIGNETTES

- Associations libres de chaque personnage à une activité.
- Associations contraintes (14) entre un personnage et une activité

Associations contre-stéréotypées en termes de genre, de classe sociale ou de « race ». L'enfant doit indiquer s'il pense que le personnage pratique cette activité.

Demande systématique d'explicitation de son raisonnement et sollicitation d'une argumentation.
- Attribution libre d'un·e amoureux·e pour chaque personnage
- Présentation de 20 couples contraints à l'enfant (hétérosexuel·le·s et homosexuel·le·s, homogames et hétérogames) : il·elle doit indiquer s'il·elle pense que ces personnages sont amoureux·euses.
- Indication par l'enfant des personnage et activités préférés, quel personnage il·elle aimerait être et de qui il·elle serait amoureux·se.

ENTRETIENS AVEC MANIPULATIONS DE VIGNETTES EN BINÔMES ET FOCUS GROUPS (en cours de réalisation)

- Procédure identique à l'étape 2
- Objectifs :
 - Amener les enfants à négocier et argumenter leurs représentations en confrontation à un ou plusieurs pairs.
 - Observer dans quelle mesure les enfants se mettent d'accord, quels arguments sont mobilisés, qui conserve ses propres représentations et qui les négocie.
- Hypothèses :
 - Les négociations sont à l'avantage des enfants dont les compétences langagières sont les plus élaborées, soit les filles et les enfants de classe moyenne-supérieure (Duru-Bellat, 2017).
 - Le contrôle social exercé par la présence d'un pair est susceptible de changer l'expression des préférences ludiques et amoureuses (Darmon, 2016).
- Réalisation d'une médiation collective

VIGNETTES

PRINCIPAUX RESULTATS

DISCUSSION

JOUETS ET ACTIVITES



ANALYSE DES DONNEES

- Elle est réalisée selon deux axes :
- Les appariements de l'enfant comme classements objectifs
 - L'argumentation de l'enfant comme procédure de classement : mise en évidence des raisons invoquées, des manières de classer et des processus soutenant des perceptions différencier.

ENTRE JEU ET DISCOURS

- Le plaisir de l'enquêteur·e au travers du jeu

Les supports mobilisés permettent de présenter l'entretien sous forme de jeu et de susciter l'intérêt des enfants. Cette approche a très bien fonctionné ; l'ensemble des entretiens ont duré entre 15 et 35 minutes et les enfants demandaient régulièrement à recommencer.
- Le faux obstacle des compétences langagières

Elles ne constituent pas une difficulté insurmontable. Dès lors qu'un intérêt est réellement porté à l'enfant et que les supports sont adaptés, il est capable de produire un discours complexe sur différents sujets. Il prend son rôle d'enquêteur très au sérieux et l'apprécie.
- Les variations du discours

Le sexe de l'enfant et son origine sociale ne semblent pas véritablement faire varier la durée des entretiens. Cependant, en termes qualitatifs, l'argumentation est moins approfondie pour les garçons de classe populaire, issus de l'immigration.

LE CHOIX DU STEREO TYPE

- La différenciation des associations libres

Lorsque les enfants attribuent librement une activité à un personnage, leurs choix sont largement stéréotypés en termes de genre.
- Une influence négligeable de la classe sociale

Les enfants n'ont aucun problème à valider que le personnage 7 joue au foot (A), même s'il « n'a pas les bonnes chaussures » (Granit*, 6 ans). A l'inverse, le personnage 2 peut, selon elles-eux, faire le piano (B).
- Des préférences racialisées

Quasi-systématiquement, les enfants indiquent que la poupée préférée du personnage 4 est la poupée noire (C).
- Des associations contraintes diversifiées

Les enfants valident volontiers les associations contre-stéréotypées en termes de genre, de classe et de « race ». Le champ des possibles semble augmenter à mesure que des modèles diversifiés leur sont proposés, alors que les stéréotypes guident leurs choix libres.

LE GENRE, L'ENQUÊTRICE ET L'ENQUÊTE·E

FEMME ET CHERCHEUSE

- Une figure féminine rassurante

Ligner (2008) évoque la méfiance de certain·e·s professionnel·le·s lors de sa recherche avec des enfants. Or, je n'y fus jamais confrontée. Le spectre de suspicion, notamment de pédophilie, semble se porter de manière différenciée selon le sexe de l'enquêteur·rice.
- Une expérience professionnelle au service de la recherche

Educatrice de formation, j'ai pu adopter une posture adaptée aux enfants, aisément les mettre en confiance au même titre que les parents et les professionnel·le·s. Elle m'a également ouvert des portes habituellement difficiles d'accès pour la recherche.

LE SAVOIR AMOUREUX

DES COUPLES HOMOGAMES HETEROSEXUELS

- Des stéréotypes constants du choix

Contrairement aux associations personnage-activité, les enfants ont des réponses similaires s'ils associent librement ou s'ils doivent évaluer des couples contraints.
- Des couples « mixtes » invalidés

Les personnage 3 et 4 sont rarement spontanément et ils sont invalidés lorsqu'ils sont présentés. Les enquête·e·s le justifient en disant « ça va pas deux filles qui se font des bisous sur la bouche » (Lylou, 4 ans) ou « parce qu'ils peuvent pas faire de bébé » (Salomée, 5 ans).

LA PUISSANCE HEGEMONIQUE

- Les réponses sont unanimes lorsque les enfants indiquent quel personnage ils aimeraient être :
- Toutes les filles indiquent le personnage 6, de classe supérieure.

La première hypothèse est partiellement validée ; le genre reste prépondérant au regard des autres rapports de pouvoir, bien qu'ils articulent quelques préférences.

La classe sociale n'influence pas nécessairement le choix d'activités et de jouets. Cependant, les enfants acceptent volontiers les associations contre-stéréotypées proposées par l'adulte.

- La seconde hypothèse est validée ; les schémes amoureux sont déjà imprégnés d'hétéronormativité.
- La troisième hypothèse est infirmée ; les enfants possèdent déjà de fortes influences de reproduction homogame et les couples « mixtes » sont peu acceptés.

En conclusion, cette recherche démontre que des recherches en sociologie de l'enfance sont réalisables afin de mieux comprendre les cultures enfantines, de leur reconnaître leur spécificité et leur complexité. Elles s'avèrent nécessaires pour éclairer les connaissances sur les processus de différenciation sociale des enfants et de travailler collectivement sur leurs représentations dès le plus jeune âge. Ce travail constitue les fondements d'une possible thèse ; il sera alors possible d'élargir la taille l'âge de l'échantillon, de faire émerger de réelles tendances dans les discours et classements enfantins et d'approfondir les mécanismes de différenciation sociale en petite enfance.

BIBLIOGRAPHIE

- Chombart de Lauwe, M.-J. et Feuerhahn, N. (2003). La représentation sociale dans le domaine de l'enfance. Dans : Jodelet, D. (dir.), Les représentations sociales (p. 230-360). Paris, France : Presses Universitaires de France.
- Court, M. (2017). Sociologie des enfants. Paris, France : La Découverte.
- Dafflon-Novelle, A. (2006). Identité sexuée : construction et processus. Dans : Dafflon-Novelle, A. (dir.), Filles garçons - Socialisation différenciée ? (p. 9-26). Grenoble, France : Presses Universitaires de Grenoble.
- Danic, I., Delalande, J. et Rayou, P. (2006). Enquête auprès d'enfants et de jeunes. Objets, méthodes et terrains de recherche en sciences sociales. Rennes, France : Presses Universitaires de Rennes.
- Darmon, M. (2016). La socialisation (3ème édition). Paris, France : Armand Colin.
- Duru-Bellat, M. (2017). La tyrannie du genre. Paris, France : Presses de Sciences Po.
- Ligner, W. (2008). La barrière de l'âge. Conditions de l'observation participante avec des enfants. Genèses, 73(4), 20-36